

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Son Excellence Mgr Falconio sur la Mistassini

Du Grand Nord tu descends, rivière aux eaux
[limpides,
Apportant ton tribut au lac majestueux ;
Tu chantes et tu cours sous les astres splen-
[dides
Qui sur tes premiers flots projetèrent leurs
[feux.

Et depuis ta naissance avec un soin fidèle
Tu poursuis ce labeur sans cesser nuit et jour ;
Mais Dieu, ce soir, te donne une tâche plus
[belle,
Et tu veux la remplir, je vois, avec amour.

Oh ! oui, vraiment ce soir tes ondes sont plus
[pures,
Elles courent plus vite et plus joyeusement,
Elles font résonner de plus divins murmures.
Sous les astres là-haut brillant plus douce-
[ment.

Tu portes sur tes eaux un prince de l'Eglise
Que Rome nous envoie et qui voulait te voir ;
Il est là s'enivrant des parfums de la brise
Qui souffle de tes bords aux derniers feux du
[soir.

De tous tes visiteurs, Mistassini sauvage,
Nul ne t'a plus aimé jamais que celui-là :
De sa main qui bénit garde toujours l'image,
Et de tes flots nombreux à jamais berce-la.

DERFLA.

MONUMENT DE MGR RACINE

Nous avons déjà, à plusieurs reprises parlé de la chapelle du Séminaire, érigée comme monument à la mémoire de feu Mgr Racine, grâce à l'initiative de Sa Grandeur Mgr Labrecque efficacement secondé par Son infatigable Vicaire-Général, le Très Rév.

M. F.-X. Belley, et grâce aussi aux souscriptions généreuses du clergé et des fidèles. La raison déterminante de cette entreprise était de donner au cœur du fondateur du Séminaire, — qui avait été déposé temporairement, dans la voûte de sûreté de l'évêché — un lieu de sépulture convenable, qui fût en même temps une expression durable de la vénération du clergé et du peuple pour le grand apôtre du Saguenay.

Le sympathique projet est aujourd'hui à peu près réalisé. La chapelle n'est pas terminée à l'intérieur ; mais elle est logeable et bien convenable. La nef a de larges et nobles proportions, et lorsque les plans de l'architecte auront été complètement exécutés, la chapelle sera vraiment belle.

En attendant, notre communauté du Séminaire y prie à l'aise pour tous ceux qui ont contribué à ériger ce beau monument religieux dont elle a l'avantage et l'honneur d'être l'usufruitière et la gardienne.

ORNIS ET JACQUES-CŒUR

L'OISEAU-MOUCHE perd quelques-unes de ces plumes cette année : *Ornis* est réduit par la Faculté à un repos complet ; et *Jacques-Cœur*, malade aussi, va, cet hiver, paraît-il, refaire ses forces sous un ciel plus clément.

Perdre de telles plumes est excessivement douloureux pour l'OISEAU-MOUCHE, on voudra bien le croire.

Il n'y a que l'espoir de les retrouver bientôt — dans quelques mois — qui puisse calmer ses souffrances.

ECHOS DU SEMINAIRE

—M. l'abbé E. Lapointe, est forcé de prendre un an de repos.

—M. l'abbé Ths Tremblay a été nommé directeur des élèves et M. l'abbé G. Cimon, préfet des études.

—Cette année on a inauguré un nouvel état de choses qui paraît assez bien fonctionner déjà : la communauté des élèves a été divisée en deux, de sorte qu'il y a maintenant deux salles : la salle des *Grands*, et la salle des *Petits*.

—M. l'abbé Ths Tremblay est arrivé dimanche, le 9, de son tour d'Europe. Il est revenu enchanté. M. l'abbé Bourget notre nouveau professeur de musique doit être lui aussi de retour maintenant à Québec. Il se rendra à Chicoutimi après avoir passé quelques jours dans sa famille.

Remis au prochain numéro

Le rapport de la fête de la *Translation du cœur de Mgr Racine*, quelques autres communications et la bibliographie sont renvoyés au prochain numéro faute d'espace.

CONRAD LAJOIE

Pendant les vacances, alors que nous songions à bien nous amuser, la mort nous enlevait un de nos confrères les plus sympathiques et les plus chers. Conrad Lajoie, élève d'Humanités, ressentit depuis plus d'un an les atteintes de l'impitoyable maladie qui moissonne aujourd'hui tant de jeunes et précieuses existences, la phthisie pulmonaire. Il a vu venir la mort avec une tranquillité et une résignation profondément chrétiennes, et s'est éteint doucement, le 8 août dernier. *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Notre cher Conrad fut un modèle de piété, et de fidélité dans sa vie comme dans sa mort. Son souvenir vivra parmi nous pour nous édifier et nous encourager. Prions pour lui.

R. I. P.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 Septembre 1900.

Visite de Son Excellence Mgr Diomède Falconio a Chicoutimi

Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, Délégué Apostolique au Canada, est venu à Chicoutimi pendant les vacances. L'illustre visiteur est arrivé ici le 20 de juillet, venant de Bathurst, N. B., est allé à Roberval et à Mistassini le 22, en est revenu le 24, puis est reparti le 25 pour Québec.

Nous n'avons pas à redire l'enthousiasme qui a acclamé à Chicoutimi, et en tout son trop rapide itinéraire dans le diocèse, le Délégué papal—les journaux chicoutimiens l'ont fait superbement—; mais il est de notre devoir d'offrir, après les vacances, nos humbles hommages à l'illustre représentant du Très Saint Père en notre pays, et de Lui exprimer notre profonde reconnaissance pour l'intérêt qu'Il veut bien porter au Séminaire de Chicoutimi et à l'OISEAU-MOUCHE en particulier.

Nous déposons donc à ses pieds le modeste tribut de nos hommages et nous Lui demandons instamment de nous bénir.

Comme il nous eût été doux de Lui souhaiter la bienvenue, de mêler notre cri-cri aux vibrantes acclamations dont Il a été l'objet, et de redire, par le détail, ce que la population de Chicoutimi a fait en Son honneur ! Nous étions en vacances, hélas !

Que Son Excellence veuille bien du moins accepter nos invo-

lontairement tardives, mais sincères protestations de dévouement envers son auguste personne, vivante et digne image du Souverain Pontife parmi nous !

Elle a bien voulu, en entrant dans la chambre de notre rédacteur-chef, s'enquérir tout d'abord de l'endroit précis où "vit" l'OISEAU-MOUCHE : c'est une attention bien flatteuse et bien honorable pour un volatile de si minuscule envergure. Nous ne l'oublions jamais. Notre attachement au Saint-Siège était déjà inébranlable ; il sera désormais enthousiaste ; et si un colibri pouvait pousser son vol jusqu'aux pieds du Saint Père, l'OISEAU-MOUCHE Lui dirait, dans son modeste "ramage," qu'Il a ici un représentant incontestablement digne de Lui et de la Sainte Eglise romaine.

L'aile du colibri est faible, hélas ! Elle ne peut le porter ni si loin ni si haut. A peine pourrions-nous l'espérer si une bénédiction du Chef de l'Eglise universelle, égarée sans doute, tombait sur le petit journal ; mais les bienveillantes paroles du Délégué papal ne lui donnent-elles pas force et consolation pour continuer sa modeste mission d'organe collégien ?

Ce n'est qu'en cette qualité qu'il ose remercier Son Excellence Monseigneur Falconio de ses bonnes paroles à l'adresse du Séminaire de Chicoutimi, prononcées ici et à Québec particulièrement.

Que Son Excellence veuille bien croire que Sa haute approbation est un puissant encouragement pour tous les prêtres qui travaillent à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse chicoutimienne. Nous L'en remercions très sincèrement.

LIVIVS.

LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Par décret du ministre de l'Instruction publique, en France, un grand nombre de mots pourront désormais s'écrire comme l'on voudra. On appelle cela la réforme de l'orthographe. Cette pauvre orthographe, il n'y avait plus qu'elle à réformer. Elle boitait bien un peu dans la pratique, mais, dans les principes, on n'osait y toucher. Même M. Gréard, une étoile

le universitaire, avait vu échouer sa tentative de réformation. Pendant des siècles, les auteurs s'étaient mis martel en tête pour écrire, par exemple, *les livres que j'ai FAITS*, avec une S, *la réputation que j'ai ACQUISE*, avec une E. Maintenant, ils pourront dire, *les livres que j'ai FAIT*, sans S, *la réputation que j'ai ACQUIS*, sans E, et ni leurs livres n'en seront moins beaux, ni leur réputation moins légitime. Ainsi le veut, le décrète et l'ordonne M. Georges Leygues, pour le quart d'heure grand maître de l'Université de France.

Il y avait eu un siècle, l'honneur de l'esprit humain, où tout ce que le talent illustrait, tout ce qui avait été touché du génie, s'était efforcé à la tâche de créer la langue française et d'en asseoir les lois. Un Pascal, un Descartes, un Balzac l'inventaient de toutes pièces ; un Boileau lui assignait le bon sens comme limites ; un Bossuet, un Racine, un Molière en murmuraient la sublime poésie ; un Vaugelas enfin mettait quarante années à en fixer amoureusement l'orthographe, à laquelle s'asservissaient tous ces fiers esprits. Et, pour préserver ce trésor des ravages du temps, un cardinal fameux fondait une société qui, seule de toutes les institutions anciennes, devait échapper à la Révolution. Pendant trois cents ans, l'Académie sert de loi vivante. Rien ne se fait sans elle ; aucune transformation ne s'opère : que par sa voix, aucune innovation, aucune réforme, qu'elle n'y mette son visa ; aucune main sacrilège ne se porte sur l'arche sainte. Tout homme d'esprit brigue l'honneur suprême d'être admis dans son sein et de prendre part à ses travaux. Elle compose une grammaire et un dictionnaire, types et modèles de tous les autres. Elle entreprend un nouveau dictionnaire, grand et complet, où ont pâli des générations d'écrivains, et qui en est à peine à la lettre B. On sent qu'elle a conscience de son immortalité.

O tempora ! o mores ! M. Leygues, inconnu hier, inconnu demain, M. Leygues, trentième ministre dans la troisième République, M. Leygues, dont les potaches de l'avenir béniront le nom sans savoir l'épeler, M. Leygues paraît :

tout le passé disparaît. Plus d'Académie, plus de tradition, plus de grammaire, plus de logique, enfin plus d'orthographe ! C'est le paradis des écoliers et... des imbéciles, comme a dit quelqu'un. Cette langue que les âges avaient entourée de respect, que les étrangers ne pouvaient apprendre, dont les secrets étaient le privilège des artistes, tout le monde pourra l'écrire. Cette délicieuse *parleuse* de nos pères perdra sa physionomie propre, et, à l'instar de l'anglo-saxon, deviendra l'apanage du marchand et du scribe à gages. On l'admira en trente huitième page des paquets de réclame. Le génie et le goût auront disparu, découragés par la platitude universelle. Ce sera un niveau gris et atone, où s'agiteront obscurément des multitudes d'êtres sans figure, sans couleur, sans nom : le niveau moderne. La parole aura rejoint la raison et le courage.

Et qu'on ne dise pas que j'exagère, que je fais une charge ! Avez-vous lu dans les colonnes des journaux cette longue litanie de mots réformés que propose à ses nourrissons maman l'Université par la bouche de cette fleur de lycée qui se nomme M. Georges Leygues ? C'est presque une grammaire nouvelle, parodie de l'autre ! Tout y passe : substantifs, adjectifs, articles, verbes, participes, etc. Finis le pluriel et le singulier, le masculin et le féminin. On dira, *des petits GENS, des gens BONNES, des va NUS pieds*. Enterré l'épouvantail du participe passé. On écrira impunément : *La réforme de l'orthographe que j'ai OPÉRÉ et que j'ai EUE la gloire d'attacher à mon nom*. Disgracie la corrélation des temps. On ignorera qu'une phrase comme celle-ci : *J'aurais voulu que vous VENIEZ me féliciter de mon entreprise*, ce soit une sottise. Insoupçonnée la filiation du latin et du français. Les feuilletonnistes et les commis-voyageurs, les seuls gens de lettres de l'avenir, ne verront pas, vous l'entendez bien, de différence entre : *Je crains qu'il ne parle et je ne crains pas qu'il parle*. Mortes, enfin, toutes les difficultés, tombés tous les obstacles, toutes les barrières, qui s'opposaient à la barbarie, à la morne décadence. Biffées pour jamais ces arides règles de syntaxe qui ont courbatu-

ré tant de pauvres enfants. Il brille désormais au soleil l'eldorado des paresseux, le pays de cocagne des ânes.

Sans doute la mesure ne vise pour le moment qu'à favoriser la clientèle universitaire et à manufacturer des *bachots* pour l'État. Ces règlements arbitraires ne regardent que l'enfance, et l'Académie, en bonne personne, laisse faire. Mais qu'elle prenne garde ! Les Brunetière, les Coppée, les Paris mourront. Les étudiants d'aujourd'hui deviendront grands. De quoi se composera l'Académie française dans cinquante ans d'ici ? Les rares survivants de notre âge voudront mourir pour ne pas voir ce spectacle.

Espérons pourtant que l'enseignement libre sauvera la langue et la grammaire, et que l'Église se fera encore une fois la gardienne du feu sacré. Il y a pourtant un danger aussi de ce côté. Dans un pays comme la France, où règne la plaie du fonctionnarisme, il est bien difficile pour les écoles catholiques de soutenir la concurrence de l'Université, si les examens y sont constamment inférieurs : et c'est ce qui arriverait si elles n'adoptaient pas la nouvelle réforme. On s'y résignera donc probablement.

Reste le Canada. Peut-être que l'Académie passera les mers avec ses pénates et ses dieux et qu'elle retrouvera ici une nouvelle Troie. Plus que jamais nous paraissions destinés à recueillir les débris d'une langue qui fut l'expression de l'humanité et de la civilisation. Mais, en attendant, que ferons-nous de la machine de M. Leygues ? Il est clair que nous n'en tiendrons nul compte. Nous continuerons d'enseigner à nos enfants la grammaire et l'orthographe, de leur en inspirer le culte. Vous verrez néanmoins, ou je me trompe fort, certains de nos journalistes et de nos écrivains crier à l'intolérance, à l'obscurantisme des collègues, et revendiquer pour les petits Canadiens, voire même pour les grands, les mêmes droits au progrès que pour les petits Français. S'ils ont gain de cause, c'est pour le coup que notre littérature mourra dans l'œuf. En tout cas, nous leur assignons rendez-vous à la prochaine exposition universelle.

ABNER.

LA RENTREE

Jeudi, 6 septembre, à six heures du soir, a eu lieu notre rentrée au Séminaire. Tous, encore une fois, nous sommes réunis à notre *Alma Mater*. Beaucoup de nouveaux élèves sont venus se joindre à nous, cette année : nous souhaitons la bienvenue à ces confrères.

Les vacances sont finies. Faut-il, pour nous, écoliers, prononcer ces mots avec joie ou avec tristesse ? Plusieurs, les plus dissipés, les plus mondains, se garderont bien d'être joyeux lorsqu'ils diront : les vacances sont finies. Faut-il être tous de leur avis ? Non ; nous surtout, élèves des dernières classes, presque finissants, nous devons penser tout autrement et regarder la fin des vacances sous un jour moins sombre. Sans doute, il est toujours un peu pénible de dire adieu, pour dix longs mois, aux jouissances et aux douceurs de la famille, et de s'écrier comme le poète :

Adieu, petite chambre,
Adieu, grands parcs et grands ébats
A nos places

.....
Dans les classes.

En voilà pour dix mois entiers.

Mais ne sommes-nous pas depuis longtemps résignés à tout cela ? Ne retrouvons-nous pas d'ailleurs, ici, au Séminaire, une autre famille, dont les membres doivent aussi nous être bien chers ? Nous leur avons serré la main bien fort, jeudi, à ces pères et à ces frères. Deux mois nous avaient tout à fait séparés, et nous aurions regardé ce retour avec tristesse ? Oh non : soyons plus reconnaissants et plus fidèles à notre *Alma Mater*. Salut donc, année scolaire 1900-1901, salut ! et puisses-tu être pour nous tous, bonne et fructueuse.

Maintenant, chers confrères, à l'ouvrage ! En avant pour dix mois le grec et le latin, le français et l'anglais ! Dix mois, c'est bien long pour un écolier ; mais, au Séminaire, le temps passe si vite, il y a tant d'ouvrage que, vraiment, il ne nous reste pas de temps pour nous ennuyer. Travaillons donc,

Mais travaillons avec amour ;
Et d'enfants que nous sommes,
Nous deviendrons des hommes
Qui conduiront le monde un jour.

A l'ouvrage,
Du courage,
Et tâchons tous d'être premiers.
Dieu soit en aide aux écoliers !

DAMASE POTVIN,
Élève de Rhétorique.

UN DISCOURS IMPORTANT

Nous n'avons pas oublié le discours parfait d'à-propos, et d'énergie et si documenté, prononcé par M. l'abbé O.-E. Mathieu, Recteur de l'Université Laval de Québec, à la séance de fin d'année. Ce noble réquisire a fait alors une profonde impression, et les journaux de la capitale l'ont publié, avec des commentaires élogieux, comme ils le devaient. Nous en avons été d'autant plus contents, nous, qu'il est la confirmation forte et nette de la lutte qu'a soutenue, en dépit de son isolement alors, l'OISEAU-MOUCHE contre les détracteurs de notre système d'éducation supérieure et en particulier des collèges classiques. M. le Recteur les a proprement réduits, ces bons apôtres, et avec des documents irréfutables et des arguments *ad hominem* à l'avenant. Tous ont si bien senti la force de son argumentation que pas un mot de contradiction ne s'est élevé. Il est vrai que la lutte sur cette question a maintenant à peu près cessé ; mais précisément à cause de cela, nous est avis que la circonstance était parfaitement opportune. Au fort de la lutte, ces arguments se seraient peut-être émoussés ; exposés avec calme à des esprits calmes, il a fallu en admettre l'irrésistibilité.

On reconnaîtra donc, nous l'espérons, universellement au Canada, que nos collèges classiques—où il y a sans doute à perfectionner, mais où l'on perfectionne d'année en année au prix de tant de sacrifices,—ont été et sont encore les châteaux-forts de notre langue, de notre nationalité et de notre religion ; qu'ils sont notre force, la source de notre importance au milieu des autres nationalités, notre gloire nationale en un mot, et que, au lieu de les dénigrer et de les rabaisser, tout vrai patriote doit les estimer et les aider.

Pour cela, il faudrait les connaître mieux et réfléchir un peu avant de prononcer leur condamnation dans les journaux et les revues.

Tandis que les autres peuples vantent sans mesure leurs institutions, qui ne valent pas les nôtres tant s'en faut, pourquoi sommes-nous obligés, nous qui instruisons gratuitement la jeunesse, d'aller chercher un appui dans le jugement d'étrangers qui, aux expositions universelles—de Paris et de Chicago—ne manquent heureusement pas de clore la bouche aux malveillants en les couvrant de confusion, par un démenti aussi désintéressé que solennel. Que ces compatriotes sachent bien que les collègues se passeront à l'avenir de cette légitime revendication tout aussi bien qu'eux-mêmes pourront se passer de l'humiliation de voir leurs accusations mises à néant par ceux-là mêmes qu'ils prétendent leurs amis d'outre-mer.

LIVIVS.

Le R. P. Savard, C. SS. R.

La mort du R. P. Louis Savard, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, arrivée à Montréal le 11 du courant, a produit au Séminaire une douloureuse impression. Le bon Père n'était pas un étranger pour nous.

En l'année 1877-78, n'étant encore que Séminariste, il fut premier régent à la salle des élèves, avec le titre d'assistant-directeur du Petit-Séminaire. Ordonné prêtre, à la Malbaie, par feu Mgr Dominique Racine (1), le 8 septembre 1878, il fut successivement vicaire à la Baie St-Paul et à Chicoutimi, puis curé à St-Fulgence. En 1883, il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et y prononça ses vœux, en Belgique, le 15 novembre 1884.

Le Père Savard avait un cœur d'apôtre ; partout où il a passé il a laissé une profonde empreinte de son zèle pour le salut des âmes. Religieux modèle et missionnaire éloquent, sa prédication était toujours fructueuse.

Il ne s'est pas présenté les marins vides devant son juge ; car bien des âmes lui doivent leur conversion et leur place au ciel.

R. I. P.

EXTRAIT DE L'ANNUAIRE

Nous nous empressons de reproduire l'extrait suivant de l'*Annuaire du Séminaire*, paru pendant les vacances dernières, et nous désirons par là exprimer toute notre reconnaissance à M. le curé de St-Joseph de Lévis pour sa générosité.

• PRIX FAFARD

Nous devons expliquer pour quelle raison le Prix Fafard, désigné comme *fondé* dans les *Annuaire*s précédents, ne paraît pas cette année dans la liste des Prix.

Si nous désignons ainsi comme fondé ce Prix Fafard, c'est que notre ancien supérieur avait autrefois manifesté l'intention de verser à la Procure le montant d'ar-

(1) C'est par erreur que quelques-uns de ses biographes affirment qu'il fut ordonné prêtre à Québec, le 8 avril 1878, par Mgr Taschereu.

Coincidence étrange ! Ses "confrères de classe" étaient réunis en conventum à St-Alphonse de Chicoutimi, chez M. l'abbé H. Cimon, curé de l'endroit, lorsque la nouvelle de sa mort leur est arrivée. Tous n'ont eu qu'une voix pour faire son éloge, eux qui l'avaient si bien connu.

gent nécessaire pour sa fondation. En attendant qu'il le fit en réalité, il achetait lui-même, chaque année, la médaille d'argent destinée au lauréat. Mais, sans doute, il oublia cette affaire lorsqu'il fit son testament ; et, cette année, nous dûmes supprimer ce prix, regrettant amèrement de voir disparaître ce moyen excellent de perpétuer au milieu de nous le souvenir de cet ancien supérieur.

Mis au fait de ces circonstances, M. l'abbé Ed.-S. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis, a bienveillamment et généreusement acquitté au nom de son regretté frère, la somme nécessaire pour fonder le PRIX FAFARD, qui à partir de l'an prochain recommencera à encourager parmi les élèves l'importante étude de l'Histoire, et dont la valeur sera comme doublée par la mémoire du dévouement fraternel qui s'y attachera désormais.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS.

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

Bureau: 1731, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

J.-Ed. SAVARD, Jas. McGREGOR,
Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.